

# Les métamorphoses du moi

<b>I) La subjectivité de l'homme : une approche historique</b>	<b>1</b>
A) Les métamorphoses du moi à l'Antiquité	1
B) Les métamorphoses du moi au XVIIIe siècle	2
C) Les métamorphoses du moi au XIXe siècle	3
<b>II) La part étrangère au moi : l'inconscient</b>	<b>3</b>
A) modèle de l'esprit en 3 instances / Freud	3
B) De l'inconscient à la psychanalyse	4
C) Naissance de la psychanalyse : l'invention d'une méthode d'exploration du moi	5
<b>III) Prendre conscience de soi grâce à autrui</b>	<b>5</b>
A) L'importance d'autrui dans la constitution du moi	5
B) Le "stade du miroir" selon Jacques Lacan	6
C) Sartre : "Le regard d'autrui me révèle à moi-même"	6

## I) La subjectivité de l'homme : une approche historique

L'homme est un être pensant qui a une subjectivité, c'est-à-dire qu'il dispose d'un jugement qui lui est propre et personnel. Dans l'Antiquité, on définit la subjectivité humaine comme la capacité de l'humain à penser. À partir du XVIIIe siècle, la subjectivité humaine devient la capacité de l'homme à dire « je », à avoir conscience de lui-même. Enfin, au XXe siècle, on pense de plus en plus qu'une partie de la conscience humaine échappe à l'homme.

### A) Les métamorphoses du moi à l'Antiquité

Dès l'Antiquité, l'humain est considéré comme un être pensant qui dispose d'une subjectivité qui lui est propre. Le dialogue philosophique permet d'illustrer l'idée que l'homme pense et réfléchit, c'est une discussion entre deux personnes pour accéder à une forme de vérité grâce à un mouvement de questions-réponses.

#### **Définitions :**

##### Subjectivité :

La subjectivité est une attitude développée par l'homme qui lui permet d'émettre un jugement personnel.

##### Conscience :

La conscience est l'appréhension directe par un sujet de ce qui se passe en lui et hors de lui-même.

Ainsi, être conscient de soi, c'est avoir la faculté de comprendre ses pensées, ses actes, mais également de percevoir et comprendre le monde qui nous entoure.

Socrate est reconnu pour ses dialogues philosophiques. Grâce à ses questions, il permet aux hommes d'accéder à leur conscience et de se définir comme êtres pensants. C'est ce que montre son disciple Platon, dans *Théétète*.

## B) Les métamorphoses du moi au XVIIe siècle

Au XVIIe siècle, une véritable révolution a lieu dans la pensée du Moi. En effet, avec Descartes, le Moi devient la réalité substantielle primitive, ce à partir de quoi tout est vu, tout est pensé, tout est senti. Le Moi devient le centre du monde pour le sujet pensant.

Descartes découvre et expose à tous que la première vérité, la seule dont on ne peut douter de son existence est le Moi, ce qu'il appelle le cogito. Le Moi n'est toujours pas assimilable à l'identité personnelle ; il est, comme chez Platon, une substance universelle que chaque homme découvre en lui en faisant l'expérience de la médiation.

C'est une réalité universelle qui est au fondement de tout : le cogito de Descartes ne s'altère pas avec le temps. La grande rupture avec l'antiquité est que désormais, le Moi est au centre du monde puisqu'il devient le fondement de toute relation au monde. Ma relation au monde est conditionnée par l'existence d'un Moi, d'une substance qui éprouve cette relation au monde : c'est le moment du subjectivisme où l'on reconnaît que le Sujet pensant est le fondement de toute connaissance possible.

Descartes défend l'idée selon laquelle chaque homme dispose d'une âme, ce qu'il appelle une « chose qui pense ». La conscience de l'humain lui permet d'avoir conscience de lui en tant qu'être qui pense, capable de dire « je », d'avoir et de comprendre ses pensées :

« Or, il est, ce me semble, fort clair que l'idée que j'ai d'une substance qui pense, est complète en cette façon, et que je n'aucune autre idée qui la précède en mon esprit, et qui lui soit tellement jointe, que je ne les puisse bien concevoir en les niant l'une et l'autre ; car s'il y en avait quelqu'une en moi qui fût telle, je devrais nécessairement la connaître. On dira peut-être que la difficulté demeure encore, à cause que, bien que je conçoive l'âme et le corps comme deux substances que je puis concevoir l'une sans l'autre, et même en niant l'une de l'autre, je ne suis pas toutefois assuré qu'elles sont telles que je les conçois. »

René Descartes, *Lettre au père Gibieuf*, 19 janvier 1642

Dans cet extrait, Descartes souligne que c'est dans la conscience de chaque être humain que se trouvent les idées des choses, dans cette « substance qui pense ». Il fait une distinction entre l'âme et le corps : « que je conçoive l'âme et le corps comme deux substances ». L'humain n'est pas assuré d'avoir raison dans sa conception du monde, comme le montre la phrase négative : « je ne suis pas toutefois assuré qu'elles sont telles que je les conçois. » Ainsi, l'homme se voit, se pense et voit le monde à travers un prisme particulier, une conscience propre.

## C) Les métamorphoses du moi au XIXe siècle

Il faut attendre la révolution, le romantisme et les philosophes du XIXe siècle pour que le Moi devienne le synonyme de l'exceptionnalité de l'individu, de son caractère et de sa personnalité uniques. Avec la révolution française, l'individu ne se conçoit plus comme un Sujet mais comme un citoyen, un membre actif du peuple dont il constitue une partie irremplaçable. Héritiers de la révolution, les romantiques comme Lamartine font résonner la puissance poétique de l'âme à travers ses passions, ses pulsions, ses mélancolies...son vécu.

Le Moi se rapproche de l'acception courante contemporaine. Avec Nietzsche, la notion philosophique d'un moi unifié et identifié jusque-là à un mouvement de l'âme et de la raison éclate. Nietzsche affirme qu'il n'existe pas d'autre réalité du Moi que celle qui est effective. Cela permet alors de soulever une grande question pour les penseurs du XXe siècle : s'il n'existe pas d'autre Moi que celui que je suis effectivement et actuellement, alors il y a autant de Moi que de moments vécus. L'unité du Moi qu'avait trouvée Descartes vole en éclats : le Moi enfant n'est pas le Moi adolescent qui n'est pas le Moi adulte.

« Nous voici donc en présence de l'ombre de nous-mêmes : nous croyons avoir analysé notre sentiment, nous lui avons substitué en réalité une juxtaposition d'états inertes, traduisibles en mots, et qui constituent chacun l'élément commun, le résidu par conséquent impersonnel, des impressions ressenties dans un cas donné par la société entière. Et c'est pourquoi nous raisonnons sur ces états et leur appliquons notre logique simple : les ayant érigés en genres par cela seul que nous les isolions les uns des autres, nous les avons préparés pour servir à une déduction future. »

Henri Bergson, *essai sur les données immédiates de la conscience*, 1889

Dans cet extrait, Bergson utilise une métaphore filée de l'ombre et du voile : « l'ombre de nous-mêmes », « toile », « nous avons écarté pour un instant le voile ». Il met en avant l'idée qu'il y a une part d'ombre dans l'être humain, non pas une part de mal, mais une part de pensées, d'idées, que l'humain ne connaît pas.

## II) La part étrangère au moi : l'inconscient

### A) modèle de l'esprit en 3 instances / Freud

Sigmund Freud (1856-1939) est le premier à construire une théorie de l'inconscient en tant que système structuré, non simplement comme ignorance ou oubli.

Dans *L'Interprétation des rêves* (1900), il affirme que les rêves ne sont pas absurdes, mais l'accomplissement déguisé de désirs refoulés.

Dans *Le Moi et le Ça* (1923), Freud propose une **topique** (modèle de l'esprit en trois instances) :

- Le Ça (Es) :
  - ❖ Partie la plus primitive, siège des pulsions (sexuelles, agressives, instinct de mort).
  - ❖ Fonctionne selon le principe de plaisir : recherche immédiate de la satisfaction.
  - ❖ Inconscient par nature.
  
- Le Moi (Ich) :
  - ❖ Instance de médiation, qui essaie de satisfaire les pulsions du Ça en tenant compte des contraintes du réel.
  - ❖ Il obéit au principe de réalité.
  - ❖ Partiellement conscient, mais souvent dominé
  
- Le Surmoi (Über-Ich) :
  - ❖ Résultat de l'intériorisation des interdits parentaux et sociaux.
  - ❖ Fonctionne comme un juge moral interne (culpabilité, honte).

## B) De l'inconscient à la psychanalyse

Freud estime que l'inconscient aide à comprendre ce que l'on est, et montre que les hommes peuvent avoir un comportement hystérique parce qu'ils ont développé une double conscience en eux. Ainsi, l'inconscient donne un sens à ce qui semble ne pas en avoir à première vue. C'est l'expérience de la psychanalyse qui permet d'avoir accès à son inconscient.

Avec Josef Breuer, il découvre que ces symptômes peuvent être levés en faisant revenir à la conscience des souvenirs refoulés.

### **Définition :**

#### Psychanalyse :

La psychanalyse est une méthode médicale thérapeutique développée par Sigmund Freud pour soigner les personnes atteintes de névroses. Il s'agit de faire ressurgir des souvenirs dont le sujet n'aurait pas conscience et de les analyser pour les mettre en rapport avec les problèmes que le patient rencontre.

## C) Naissance de la psychanalyse : l'invention d'une méthode d'exploration du moi

La **psychanalyse** est à la fois :

- Une méthode thérapeutique : faire parler le sujet pour dénouer ses conflits inconscients.
- Une théorie de l'appareil psychique : comprendre la structure du Ça, Moi, Surmoi.
- Une vision de l'homme : l'être humain est fondamentalement **divisé**.

Principes de la méthode psychanalytique :

1. Association libre : le patient dit tout ce qui lui passe par la tête sans censure.
2. Interprétation des rêves : le rêve est "la voie royale" vers l'inconscient.
3. Analyse du transfert : les émotions du patient envers l'analyste révèlent ses schémas affectifs inconscients.

## III) Prendre conscience de soi grâce à autrui

Certains philosophes se sont demandé si les hommes pouvaient avoir une autre conscience d'eux-mêmes en société et en présence d'autrui. Ils arrivent à la conclusion que la conscience humaine change à partir du moment où l'homme n'est plus seul.

Au, Émile Durkheim s'intéresse de près aux phénomènes sociologiques qui influencent les comportements humains. Dans le *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* dirigé par André Lalande, il met en lumière la profonde différence entre les sociétés animales et les sociétés humaines.

Durkheim souligne que les hommes et les animaux n'agissent pas de la même façon. Dans les sociétés animales, c'est l' "instinct" qui guide les comportements, tandis que dans les sociétés humaines, l'action de l'individu est régulée par des « institutions » qui imposent des normes et des règles. Ces contraintes sociales obligent l'homme à adapter sa conduite en fonction des attentes collectives. Ainsi, l'être humain développe une conscience de lui-même et ajuste son comportement selon les situations.

### A) L'importance d'autrui dans la constitution du moi

Le moi ne se forme pas de manière isolée, mais naît et se développe dans une relation constante avec autrui. Dès ses premiers instants de vie, l'enfant est plongé dans un environnement social qui joue un rôle essentiel dans sa prise de conscience de lui-même. Ce n'est qu'en rencontrant les regards, les gestes, les paroles des autres qu'il commence à percevoir sa propre existence. Autrui agit alors comme un miroir : c'est par la médiation du regard extérieur que l'individu peut se reconnaître comme un être distinct et unifié.

Sans la réponse affective et symbolique des autres, le sujet resterait enfermé dans un état de sensations éparses, incapable de construire une représentation stable de lui-même.

Cette dimension relationnelle est fondamentale : le moi n'est pas un donné immédiat, mais un processus de reconnaissance progressive de soi à travers autrui. Le besoin de validation extérieure, l'attente de signes de reconnaissance et la réponse aux attentes sociales façonnent l'identité de chacun.

Ainsi, la conscience de soi ne peut être envisagée sans la présence d'autrui, qui est à la fois le reflet dans lequel le moi s'aperçoit et l'instance qui structure son développement. Le moi est donc fondamentalement social : il se constitue dans un réseau d'interactions, d'identifications et de différenciations par rapport aux autres.

## B) Le "stade du miroir" selon Jacques Lacan

Jacques Lacan, psychanalyste du XX<sup>e</sup> siècle, approfondit l'idée que la conscience de soi passe nécessairement par une médiation extérieure. Dans son célèbre concept du « stade du miroir », il décrit une étape décisive du développement psychique de l'enfant. Aux alentours de six à dix-huit mois, l'enfant, encore incapable de coordonner parfaitement ses mouvements, est confronté à son image dans un miroir. Ce moment provoque une révélation fondamentale : pour la première fois, l'enfant perçoit une image globale, cohérente de son propre corps, alors même que son expérience vécue est encore fragmentaire.

La reconnaissance de cette image comme sienne est possible grâce au regard d'autrui, souvent celui du parent qui accompagne la découverte. Ce regard soutient l'identification et confirme que l'image vue dans le miroir est bien celle de l'enfant. Toutefois, Lacan souligne que cette reconnaissance est fondamentalement ambivalente : si l'enfant découvre une unité apparente, cette unité est en réalité une construction imaginaire. Derrière cette apparente cohérence du moi, se cachent toujours des tensions, des pulsions et des divisions internes.

Ainsi, selon Lacan, le moi ne naît pas d'une connaissance immédiate de soi-même, mais d'une identification à une image extérieure, validée par autrui. Cette construction imaginaire fonde l'illusion d'un moi stable et maître de lui, alors qu'en profondeur, le sujet demeure travaillé par des forces inconscientes. Le stade du miroir révèle donc que l'être humain est condamné à chercher son identité dans des reflets extérieurs, et que le moi est par essence dépendant de l'autre et de l'ordre symbolique dans lequel il est inséré.

## C) Sartre : "Le regard d'autrui me révèle à moi-même"

Jean-Paul Sartre, philosophe existentialiste du XX<sup>e</sup> siècle, approfondit l'idée que la conscience de soi passe nécessairement par la confrontation au regard d'autrui. Dans *L'Être et le Néant* (1943), il montre que l'homme ne se saisit pleinement comme sujet qu'en découvrant qu'il peut être vu par un autre. Tant que je suis seul, absorbé dans mon action, je ne suis pas véritablement conscient de moi-même ; je suis tout entier engagé dans le monde, dans l'objet de mon activité.

Mais dès que j'aperçois ou ressens la présence d'autrui, quelque chose bascule : je prends soudain conscience de moi en tant qu'objet pour un autre.

Sartre illustre cette idée par une scène célèbre : celle d'un individu surpris en train d'épier quelqu'un à travers une serrure. Tant qu'il est seul, il est uniquement tourné vers ce qu'il observe. Mais si, soudain, il entend un bruit de pas derrière lui, il est envahi par la honte : il réalise qu'il est vu, c'est-à-dire qu'il est devenu un objet dans le regard d'autrui. Ce regard extérieur révèle au sujet sa propre existence comme visible, vulnérable, exposée.

Ainsi, selon Sartre, autrui n'est pas seulement une présence anodine dans mon monde ; il est celui qui me constitue comme être pour autrui, et me force à me voir moi-même sous un jour nouveau. Le regard d'autrui me sort de la pure subjectivité : il me fait prendre conscience de mon existence objective, de mon apparence, de mes actes tels qu'ils peuvent être jugés. Cette révélation n'est pas toujours agréable : elle peut être source de gêne, de honte, ou d'orgueil. Néanmoins, elle est indispensable à la pleine conscience de soi. Sans autrui, il n'y aurait pas de conscience réflexive, pas de connaissance véritable de soi.

Ceci conclut ce cours.